

Le 9 novembre, on célébrera les 30 ans de la chute du mur de Berlin, qui mit fin à la division de l'Allemagne. L'occasion de raconter cinq histoires de sportifs passés d'Est en Ouest.

1964  
Dieter Wiedemann

1969  
Axel Mitbauer

1987  
Wolfgang Schmidt

1958  
Karin Richert-Balzer

1979  
Lutz Eigendorf

## Axel Mitbauer

# LE JEUNE HOMME ET LA MER

Nageur persécuté par la Stasi, Axel Mitbauer a rejoint l'Ouest en août 1969. Au bout d'une odyssée de vingt-cinq kilomètres, de nuit, dans les eaux de la Baltique.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
JEAN-PIERRE BIDET

BÂLE (SUI) – Plusieurs fois, il va s'excuser. Interrompre le fil de la conversation pour reprendre son souffle. Comme si les souvenirs déboulaient trop vite, vague après vague, sans qu'il soit possible d'en dompter la fougue. « J'ai déjà raconté cette histoire tant de fois, lance Axel Mitbauer de sa voix rauque dans un mélange chantant d'anglais, d'allemand et d'italien. Elle peut paraître incroyable mais c'est celle de ma vie, je ne l'ai pas choisie. Ce destin, on m'a forcé à l'accomplir. »

Assis devant un café dans le salon de sa petite maison nichée au fond d'une rue paisible de la banlieue de Bâle, il se souvient. Tongs aux pieds, polo et short de sport, teint hâlé, il brasse l'air de ses deux énormes paluches. Son mètre 88 et son quintal dépassé s'agitent en cadence. Par où commencer ? Comment raconter l'incroyable, cette quête insensée qui l'a fait, une nuit d'août 1969, plonger dans les eaux fraîches et sombres de la mer Baltique pour aller chercher la liberté, là-bas, à une vingtaine de kilomètres, à portée de vue, à portée de nage ?

« Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours voulu m'enfuir, lâche-t-il. Ce pays n'était pas le mien... » Il s'arrête, les yeux lointains. « Ma grand-mère me répétait tous les jours que cette dictature nous avait tout pris, qu'elle avait confisqué nos vies. » À commencer, traumatisme fondateur, par celle de son père. « En 1943, il avait été enrôlé de force dans la SS, à 16 ans, raconte-t-il. À l'arrivée des communistes, il a été arrêté. On ne savait pas où il se trouvait. Durant toute ma vie, je l'ai vu cinq fois et seulement parce que j'étais un très bon nageur, c'était un privilège. Une fois, c'était à la piscine, il était entouré de cinq personnes, et on n'a pu se parler que quelques minutes. »

Pas de père, donc, une mère empêchée de poursuivre ses études et exilée à cent kilomètres de Leipzig pour apprendre un métier, une grand-mère obligée de faire les trois-huit à l'usine : le jeune Axel doit se débrouiller seul. « J'étais un enfant à clés, j'avais un trousseau autour de mon cou pour

pouvoir rentrer le soir. Parfois, les voisins s'occupaient de moi. J'étais seul et je savais que, pour en sortir, il fallait que je me prenne en charge. »

Heureusement, il y a l'eau, tradition familiale depuis trois générations. Son arrière-grand-père a été l'un des fondateurs du club de Leipzig, son grand-père, le prés-

sident, son père, champion de Saxe. Comment échapper à ce destin aquatique ? « Je voulais nager plus que tout mais, en Allemagne de l'Est, on n'allait pas s'inscrire dans un club comme ça, il fallait être choisi, explique-t-il. Heureusement, j'ai été repéré dans un camp de vacances. Je ne savais pas nager mais j'étais endurant et, pendant deux

mois, j'ai appris les rudiments, quatre heures par jour. »

Il a 8 ans, passe un premier test avec succès et intègre le club local. « C'était six heures par jour », dit-il. Deux mois défilent, nouveau test. Nouveau succès. Direction l'école des sports. « Là, on s'entraînait neuf heures par jour, de 6 heures jusqu'à 20 heures, avec les cours au milieu. C'était dur mais j'aimais ça, j'aimais l'effort physique et surtout les voyages à l'étranger. J'avais 12 ans quand je suis entré en équipe nationale. J'avais déjà en tête de fuir ce pays et j'ai décidé de me servir du système. Ils m'utilisaient comme instrument de propagande mais m'ouvraient des portes sur l'extérieur. Je voulais en profiter pour passer à l'Ouest. » Mais comment ?

### Emprisonné sept semaines en 1964 après avoir planifié son évasion

En 1964, il nage à Rome, au Trophée des Sept Collines, à 14 ans. « J'ai failli tenter ma chance, dit-il. Mais je ne parlais pas italien, je n'avais pas d'argent, je ne savais pas où était l'ambassade, c'était impossible, j'étais trop jeune. Il fallait être patient. » Quatre ans et plusieurs titres de champion de RDA sur 400 m plus tard, il participe à une compétition à Budapest. La surveillance n'est pas très stricte et il trouve un endroit tranquille pour parler de son projet avec un nageur et un entraîneur ouest-allemands. « Je leur ai demandé de l'aide. Les qualifications pour les JO de 1968 avaient lieu à Berlin-Ouest donc ils devaient m'écrire une lettre avec toutes les connexions sur place. Mais on a été dénoncés. »

De retour à Leipzig, il est arrêté à sa descente du tramway. « Une voiture m'attendait. Quatre hommes en sont sortis et m'ont embarqué. J'ai juste eu le temps de dire au copain qui m'accompagnait de prévenir ma mère. » Direction Berlin-Est et la sinistre prison de la Stasi, la police politique, à Hohenschönhausen. Suivront sept semaines d'emprisonnement, d'interrogatoires sans fin, de privations, de journées à l'isolement, dans le noir total ou en pleine lumière pour le priver de sommeil, de torture à l'eau, de repas sommaires. « Ils voulaient me faire avouer mes envies d'évasion. C'était dur mais



Après cinq heures d'effort et 25 kilomètres nagés, Mitbauer atteint la bouée 2A, où il se repose. La scène avait été reconstituée par le magazine Stern, quelques semaines plus tard.



Axel Mitbauer a conservé les palmes qu'il avait aux pieds lors de la traversée de la Mer Baltique, entre RDA et RFA.